

29.12.2021

## Adieu Delta ! Bonjour Omicron !

Adieu Delta ! Bonjour Omicron ! Voilà l'état d'esprit dans lequel l'Ukraine aborde le nouvel an, à l'unisson de l'Europe et du monde. Avoir des valeurs et des ennemis communs est le meilleur antidote à la solitude géopolitique. Mais l'Ukraine ne serait pas l'Ukraine si l'ambiance des fêtes de fin d'année n'était encore rehaussée par quelque décision politique aussi flamboyante que chaotique. L'État et sa « fanfare », le gouvernement, tirent des salves de nouvelles lois comme autant de feux d'artifice, et les citoyens n'ont plus qu'à lever le nez au ciel pour contempler avec stupeur ce fascinant spectacle.

Les Ukrainiens ne manquent jamais de motifs de discussion, de débat ou de désaccord ! Quand le ministère de la Défense a soumis au recensement militaire presque toutes les femmes âgées de 18 à 60 ans<sup>1</sup>, l'éventualité d'une guerre

1. Selon les explications officielles, le recensement doit permettre de déterminer au cas par cas quelles femmes sont aptes à rejoindre les rangs de l'armée ou à servir comme auxiliaires. Celles qui sont

contre la Russie a resurgi avec d'autant plus d'acuité, s'invitant à toutes les tables. C'était visiblement la seule chose à même de raviver la peur de la guerre chez les Ukrainiens : ils en étaient déjà complètement lassés.

La peur était bien là, oui, au moment de l'annexion de la Crimée en 2014, quand la Douma<sup>1</sup> a autorisé l'armée russe à combattre sur le territoire d'autres États. Depuis lors, la guerre russo-ukrainienne s'est poursuivie de facto dans le Donbass.

Une nouvelle preuve de la présence des troupes russes dans la région a récemment fait surface quand un combattant séparatiste, sous l'emprise de la drogue, est tombé sur les positions de l'armée ukrainienne. Lors de son interrogatoire par le Service de sécurité de l'Ukraine (SBU), il a déclaré avoir subi des brimades de la part de ses supérieurs russes.

Cela va sans dire, l'annonce du recensement militaire des femmes inquiète les hommes. Les premières intéressées ne sont pas enthousiastes non plus, surtout depuis qu'il a été précisé que les femmes enceintes et les jeunes mères devaient elles aussi se faire recenser d'ici la fin 2022. Cerise sur le gâteau, elles s'exposeront à de fortes amendes si elles ne le font pas. En somme, loin de renforcer la cohésion de la société ukrainienne face à ses ennemis, ce texte suscite de vifs débats sur le niveau de compétence des chefs militaires.

C'est sans doute pour désamorcer ces controverses que

sélectionnées poursuivent leurs activités professionnelles, mais peuvent être appelées en cas de besoin. Devant la levée de boucliers suscitée par ce décret, le ministère de la Défense a repoussé l'échéance et finalement cantonné l'obligation de recensement aux femmes qui travaillent dans le secteur médical et pharmaceutique. *(Toutes les notes sont du traducteur.)*

1. Chambre basse du Parlement russe.

les autorités ont décidé de sortir du chapeau un autre décret, ajoutant à la perplexité des citoyens. Celui-là provient du ministère de l'Écologie, et il augmente les amendes en cas d'atteinte aux ressources naturelles protégées. Le texte précise le montant de l'amende applicable à chaque infraction, comme tuer un crapaud commun (14 hryvnias par crapaud), cueillir un champignon sans autorisation (75 hryvnias par champignon), ou encore ramasser illégalement des noix (1 154 hryvnias par kilo).

Les partisans du recensement militaire des femmes fondent leur argumentation sur l'exemple d'Israël, où les femmes servent dans les rangs de l'armée au même titre que les hommes. Dommage que les défenseurs des crapauds, des champignons et des noix n'aient pas recours à la même tactique – en invoquant par exemple la « police des champignons » suisse, habilitée à peser la récolte des amateurs dans la forêt et à leur infliger une amende si elle dépasse le poids autorisé.

De manière générale, je préférerais que l'Ukraine suive l'exemple de la Suisse plutôt que celui d'Israël. Voilà ce que je voudrais souhaiter à mon pays pour le nouvel an.

Mais, pour l'instant, je me retourne sur l'année écoulée en me demandant : quels bons côtés de 2021 ai-je envie de conserver en 2022 ? Oui, bien sûr, j'aimerais que les prix du gaz et de l'électricité restent les mêmes. Mais l'expérience m'a appris que le nouvel an ne manquait jamais d'apporter de nouveaux tarifs dans sa hotte. Alors, pour être réaliste, je souhaite que le café qu'on sert à Kyiv reste toujours aussi bon.

Tout en demeurant très attaché à l'assortiment de vins français, italiens et espagnols disponible dans la capitale, j'espère que le goût et la qualité des vins ukrainiens de Bessarabie et de Transcarpatie continueront de nous éblouir

toute l'année. J'aimerais aussi souhaiter beaucoup de succès aux fromagers ukrainiens, ainsi qu'à tous les petits producteurs de bons produits artisanaux. Pour les Ukrainiens, le goût de ce que l'on mange est très important. La bonne chère est ce qui leur permet de s'accommoder de la réalité politique. Ainsi vont notre histoire et notre mentalité.

En tant qu'écrivain, je ne peux m'empêcher de vous faire part d'une autre manifestation de la magie des fêtes. Un « lobby de la lecture » discret mais influent a convaincu le gouvernement d'inclure les livres dans la liste des biens et services qu'on peut acquérir avec les bons d'achat de 1 000 hryvnias distribués aux Ukrainiens complètement vaccinés. Quelque 8 millions de cartes bancaires virtuelles chargées de cette « prime Covid » ont déjà été distribuées, et les vaccinés affluent dans les librairies en ligne pour dépenser cet argent en littérature. Cela a sauvé de la faillite la moitié des éditeurs ukrainiens et généré de nouveaux problèmes plutôt sympathiques : il faut réimprimer en urgence les livres épuisés, et on manque de papier et d'imprimeurs. C'est donc aussi problématique que stimulant. Sans compter que 18 milliards de hryvnias supplémentaires ont été inscrits au budget 2022 pour distribuer des « primes Covid » aux prochains qui se feront vacciner. On va bientôt pouvoir dire que les Ukrainiens vaccinés lisent davantage que leurs compatriotes non vaccinés !

La distribution de bons d'achat va donc se poursuivre en 2022, tout comme le port du masque, la guerre à certains oligarques soigneusement sélectionnés, les promesses de protéger les investissements étrangers, et les codes QR attestant qu'on a le droit de mettre les pieds dans un avion ou dans un restaurant.

Profitons au maximum de 2022 et que Dieu nous bénisse tous !

3.01.2022

« Pas un mot sur la guerre ! »

Chaque 31 décembre, environ dix à quinze minutes avant le nouvel an, la télévision diffuse les vœux du président. Tout comme d'autres coutumes et rituels soviétiques, cette tradition n'a pas eu de mal à prendre racine en Ukraine. Jusqu'en 2015, bon nombre d'Ukrainiens commençaient par les vœux de Vladimir Poutine, à 22 heures, avant d'écouter ceux de leur président une heure plus tard. Mais, avec la guerre dans le Donbass et l'annexion de la Crimée, les chaînes de télévision russes ont été coupées en Ukraine, et les vœux de Poutine avec. Depuis lors, le chef de l'État ukrainien est le seul à s'exprimer avant le nouvel an. Enfin, presque : le 31 décembre 2018, sur la chaîne de l'oligarque Ihor Kolomoïsky, l'une des plus populaires du pays, ce n'est pas le président Petro Porochenko, mais le comédien Volodymyr Zelensky qui avait souhaité la bonne année aux Ukrainiens, avant d'annoncer qu'il se présentait à l'élection présidentielle<sup>1</sup>.

Cette année, à l'inverse, c'est l'ex-président Porochenko qui a souhaité une bonne année 2022 aux Ukrainiens sur son ancienne chaîne de télévision, récemment cédée aux journalistes<sup>2</sup>. Les vœux de Zelensky ont été diffusés plus tard, juste après minuit.

1. Cette chaîne, 1 + 1, a diffusé les vœux de Porochenko dans un second temps, après les douze coups de minuit. Zelensky a remporté l'élection présidentielle de 2019.

2. En novembre 2021, Porochenko s'est dit contraint de vendre ses chaînes de télévision, 5 Kanal et Priamy, pour ne pas voir ses activités restreintes en vertu d'une loi « anti-oligarques » qui venait d'être promulguée.

Le discours du président actuel a duré vingt et une minutes. Sachant que tout le monde n'aurait pas la patience de l'écouter jusqu'au bout, ses collaborateurs ont mis en ligne une transcription complète. Dressant le bilan de son action et des problèmes en cours, Zelensky a longuement énuméré les professions les plus essentielles à la marche du pays : les militaires, les médecins, les professeurs, les athlètes, les mineurs, etc. Dans une allusion évidente à la Russie, il a aussi exprimé le souhait que « nos voisins viennent nous voir avec une bouteille (de vodka) et un aspic, plutôt qu'en armes et sans frapper ». Ce fut la seule mention de la guerre. Le président n'a pas évoqué le fait que la Russie a massé aux frontières de l'Ukraine une immense armée prête à en découdre, avec ses services logistiques, ses hôpitaux de campagne et ses stations de ravitaillement mobiles. Mais il est vrai que tout le monde le sait déjà, et que l'éventualité d'une offensive militaire russe n'est pas ce qu'on appelle le meilleur sujet de conversation à la table du réveillon.

Malgré la longueur record des vœux de Zelensky, impossible d'en extraire des citations frappantes, mémorables. Il n'y a qu'un seul passage qui me donne envie de protester, ou du moins d'exprimer mon désaccord : « Nous n'attendons pas que le monde résolve nos problèmes. »

Boris Eltsine<sup>1</sup>, fermement convaincu que la Russie et l'Ukraine ne pouvaient exister l'une sans l'autre, a prononcé un jour cette phrase restée célèbre : « Je me suis réveillé ce matin et je me suis demandé : qu'as-tu fait pour l'Ukraine ? » Aujourd'hui, me semble-t-il, le président Biden et de nombreux dirigeants européens se réveillent avec la même question. Biden en est à sa deuxième conversation téléphonique avec Poutine en deux semaines. À chaque fois, il médite

1. Président de la Fédération de Russie de 1991 à 1999.

plusieurs jours après avoir raccroché, et c'est alors seulement qu'il appelle son homologue ukrainien pour lui faire part de la teneur et de l'issue de la discussion. Entre-temps, la Croatie a signé une déclaration en faveur de l'intégration de l'Ukraine dans l'Europe et le président estonien a promis son aide militaire. Seule Berlin s'oppose officiellement à l'idée de livrer des armes à Kyiv. D'après le ministère des Affaires étrangères allemand, cela augmenterait les risques de guerre. En fait, un éventuel conflit augmenterait surtout les risques pour le projet de gazoduc germano-russe Nord Stream 2, ce que l'Allemagne, comme sans doute d'autres pays d'Europe de l'Ouest, veut à tout prix éviter.

Il n'est, bien sûr, pas question d'inviter l'Ukraine à rejoindre l'OTAN ; en revanche, les armes des pays membres sont d'ores et déjà sur place, sur la ligne de front – qu'il s'agisse des Javelins<sup>1</sup> ou des drones d'attaque turcs Bayraktar. Ankara et Washington, eux, sont prêts à fournir à Kyiv de quoi se battre. La Turquie aide même à construire une usine de drones de combat près de la capitale ukrainienne. La Russie, quant à elle, ne dispose pas de pareils engins. Dès la première utilisation des Bayraktar en réponse à des tirs d'armes prohibées, Moscou s'est mise à évoquer des plans ukrainiens s'appuyant sur les armes occidentales pour reprendre la partie occupée du Donbass aux séparatistes. C'est sous ce prétexte que la Russie a commencé à acheminer de l'artillerie et des divisions de chars depuis tout son territoire jusqu'à la frontière ukrainienne. Le président autoproclamé du Bélarus<sup>2</sup>, Alexandre Loukachenko,

1. Lance-missiles antichars portables américains.

2. Le président bélarusse Alexandre Loukachenko, au pouvoir depuis 1994, a été « réélu » en août 2020 au terme d'un scrutin frauduleux, non reconnu par la communauté internationale. Des

a immédiatement fait savoir qu'en cas de guerre, son armée serait du côté de la Russie. Ce qui signifie que la ligne de front pourrait s'étirer tout le long de la frontière nord-est de l'Ukraine, soit sur plus de trois mille kilomètres. Et cela, sans compter les centaines de kilomètres de côtes bordant la mer d'Azov, où les navires de guerre russes pourraient faire débarquer des troupes. La ligne de front actuelle, dans le Donbass, mesure environ quatre cent cinquante kilomètres.

Dans l'immédiat, les cinq mille abris antiaériens de Kyiv ont tous été contrôlés, de même que les sirènes d'alarme et le système dédié aux annonces publiques importantes. Mais rien de tout cela ne suscite la moindre panique au sein de la population. « Cela fait huit ans que nous sommes en guerre avec la Russie ! » disent les uns. « Poutine bluffe et fait du chantage aux Occidentaux ! » assurent les autres. Les uns comme les autres disent vrai. Mais il n'en reste pas moins que la Russie refuse de garantir qu'elle n'agressera pas l'Ukraine.

Kyiv, pourtant, reste imperturbable. Les restaurants et les cafés sont pleins à craquer. À vélo, en scooter, à trottinette, voire au pas de course, les livreurs de pizzas et de sushis foncent à travers les rues. Les habitants sont pressés de faire la fête. L'endroit où j'habite, autour de la Porte dorée dans le vieux Kyiv, a fait son entrée dans la liste des cinquante quartiers « les plus cool » du monde, à la seizième place. Un ami de ma fille, venu de Londres pour le nouvel an, a beaucoup aimé Kyiv et son centre-ville ancien. Rien que dans ma petite rue, on trouve quatre barbiers chez qui l'on peut se faire tailler la barbe ou la moustache en buvant un whisky, trois bars à vin, six cafés et un petit *food court*,

manifestations massives se sont succédé pendant des mois pour contester ce résultat, en dépit d'une répression brutale.

où l'on peut boire un *latte* au sous-sol dans ce qui fut une piscine. Mon immeuble abrite un bar, une galerie d'art et son café, un magasin de fournitures artistiques et une école de couture et de confection. Juste avant le nouvel an, en dix jours, un joli petit jardin public en face de chez nous a été transformé, sur le budget de la ville, en un square du souvenir bétonné et sobre, pour ne pas dire austère, dédié à Pavel Cheremet. Ce journaliste bélarusse avait fui Moscou pour l'Ukraine et vivait dans une rue voisine, où il a été assassiné le 20 juillet 2016. Une bombe avait tout bonnement été placée sous sa voiture. Il a commencé à rouler, et la bombe a explosé.

★

Nous avons entendu la déflagration, ma femme et moi. C'était un petit matin d'été et la guerre dans le Donbass, qu'on appelle ici la guerre russo-ukrainienne, entrait dans sa troisième année, mais c'est la seule explosion que j'aie entendue de ma vie. Du moins, à Kyiv.

Les derniers des près de 15 000 habitants de Stanytsia Louhanska, partiellement détruite par l'artillerie séparatiste au début des hostilités, vivaient dans un calme relatif depuis 2015, bien que la petite ville soit entièrement située sur la ligne de démarcation avec les rebelles de Louhansk. Mais cet automne, pour la première fois en six ans, des obus se sont de nouveau abattus sur le toit des maisons. Et ce, avant même que la Russie ne commence à envoyer, par wagons entiers, ses chars et ses canons dans le Donbass et aux frontières de l'Ukraine.

Il est courant que des escarmouches éclatent dans la région et que les hostilités s'intensifient brusquement, mais d'habitude l'artillerie séparatiste et ses commandants russes

cherchent à détruire les positions de l'armée ukrainienne, pas les habitations civiles.

Près de la ligne de front, on voit l'éventualité d'une guerre d'un autre œil que depuis Kyiv. Les gens d'ici la connaissent mieux, et ils en ont réellement peur. Lors de l'élection présidentielle de 2019, ils ont voté pour Volodymyr Zelensky, qui promettait de mettre fin aux hostilités en un an et de rendre à l'Ukraine sa stabilité et sa prospérité. Mais, près de trois ans après son arrivée au pouvoir, une « grande guerre » semble encore plus proche qu'avant.

On dirait pourtant que la majeure partie des Ukrainiens n'a pas peur de grand-chose, pas plus de la Russie que du Covid : moins de la moitié des adultes sont vaccinés, bien que les vaccins soient largement disponibles depuis l'été dernier. À en croire les sondages d'opinion, la principale crainte des citoyens ukrainiens est la pauvreté. C'est pourquoi plus d'un million d'entre eux sont partis vivre et travailler en Pologne. Des centaines de milliers d'autres sont en République tchèque, en Espagne, au Portugal ou en Italie. Des Ukrainiens durs à la tâche ont même pris le chemin du Danemark : ils sont désormais des milliers à l'œuvre dans les fermes danoises. Ces millions d'émigrés versent régulièrement de l'argent à leurs proches restés au pays. À plusieurs reprises, le gouvernement de Zelensky a annoncé son intention de taxer ces transferts. Après tout, on parle de milliards d'euros. Dans l'ouest de l'Ukraine, c'est la moitié de la population qui vit des revenus de proches partis à l'étranger. Et, apparemment, elle vit si bien (et si loin des bombardements quotidiens) que les habitants de l'est du pays, plutôt habitués à aller travailler en Russie, se tournent eux aussi vers l'Europe de l'Ouest. Il y a maintenant beaucoup moins de travailleurs ukrainiens émigrés en Russie qu'auparavant. Et si l'est de l'Ukraine, bastion des pro-russes, commence

lui aussi à regarder vers l'ouest, Moscou a décidément de quoi s'inquiéter.

★

Il fut un temps où Vladimir Poutine disait que l'Ukraine avait été inventée par les Allemands pour diviser l'Empire russe en 1918, mais, à la fin de l'an dernier, il a changé d'avis et affirmé que c'était une création de Lénine. Apparemment, il s'agissait de montrer que la Russie avait plus de droits sur l'Ukraine que l'Europe. Pour le président russe, l'Ukraine est une *idée fixe*<sup>\*1</sup> qui le réveille la nuit et l'occupe tout le jour. À la télévision, ses compagnons d'armes politiques recommandent sans arrêt de bombarder Kyiv, de diviser le pays en trois États, de s'emparer de tout son territoire à part l'ouest, ou encore de mettre la main sur la zone côtière reliant Odessa à la Transnistrie<sup>2</sup>. Le président tchétchène Ramzan Kadyrov s'est fait fort de conquérir l'Ukraine à lui tout seul et de l'annexer à la Tchétchénie. Il a certes ajouté plus tard qu'il ne le ferait que sur ordre de Poutine.

Alors, le président russe va-t-il ordonner à ses troupes de passer à l'offensive ? On le saura d'ici début février. C'est du moins le calendrier fixé par les experts militaires et politiques. D'ici là, les Américains et les Russes se seront vus trois fois pour discuter de la situation, de l'avenir de leurs relations et de celui de l'Ukraine. Sans aucun représentant ukrainien.

1. L'italique suivi d'un astérisque indique que ces mots sont en français dans le texte.

2. République séparatiste qui s'est autoproclamée indépendante de la Moldavie, au sud-ouest de l'Ukraine, lors de la dissolution de l'URSS. La Russie y maintient une présence militaire depuis les années 1990.

« Nous n’attendons pas que le monde résolve nos problèmes », disait le président Zelensky dans ses vœux de nouvel an.

Pour ma part, c’est bien ce que j’attends, et j’y place tous mes espoirs.

## 5.01.2022

### Joyeux Noël !

Noël n’a pas revêtu son manteau blanc cette année ! C’est un Noël plutôt grisâtre, voire un peu vert par endroits – du moins autour de la ville de Broussyliv, dans la région de Jytomyr, où le blé d’hiver s’élanche dans les champs.

Cela dit, l’ambiance en Ukraine est celle d’un joyeux jour de neige. Le genre d’ambiance qui préside aux sorties en luge et aux batailles de boules de neige des enfants. Dans les villages, l’arrivée du soir révèle quelles maisons sont habitées par de jeunes familles. Les guirlandes électriques chinoises, de trente ou cinquante mètres de long, sont désormais en vogue, et les façades illuminées se détachent des rues sombres. Beaucoup ont décoré les sapins de leurs jardins, et ceux qui n’ont pas de conifères ont accroché des boules de Noël à leurs pommiers et poiriers.

En Ukraine, la saison des fêtes dure un mois : de la Saint-Nicolas, le 19 décembre, à l’Épiphanie, le 19 janvier. Fester pendant tout un mois, cela demande une santé de fer. Les moins robustes cantonnent les réjouissances à deux semaines seulement : du Noël « européen » au Noël ukrainien, c’est-à-dire du 24 décembre au 7 janvier. Certes, il y a les vrais croyants, pour qui le Noël orthodoxe est précédé de quarante jours de carême. On commence par se priver

courageusement de viande et d'alcool pendant plus d'un mois. Puis, le soir du réveillon, le 6 janvier, on met douze plats sur la table, toujours sans viande, et on attend que la première étoile apparaisse. Mais les Ukrainiens ne sont pas de grands adeptes des restrictions, qu'elles viennent de l'Église ou du gouvernement : comment peut-on jeûner la nuit du nouvel an ? Et les aspics, et la salade Olivier, et le champagne ? Pour résumer, on peut dire que Noël est un des sommets de la chaîne de montagnes que sont les fêtes de fin d'année, plutôt que la principale ou la seule réjouissance de l'hiver.

À Noël, on ne nettoie pas sa maison, on ne refuse pas son aide à qui la demande, on ne chasse pas et on ne pêche pas. Traditionnellement, ce sont les maîtresses de maison qui veillent au respect de ces règles dont leurs maris ignorent tout. Et si l'une d'entre elles, mettant de côté ses strictes habitudes, autorise généreusement son mari à boire un peu de vodka ou de vin à la table du réveillon, cela ne veut pas dire qu'elle a décidé de le laisser se soûler pour Noël. C'est simplement un moyen de s'assurer qu'il ne viendra à l'idée de personne d'aller chasser ou pêcher.

Le jour de l'An et Noël ont toujours été des fêtes très différentes. D'un côté, un événement de masse, bruyant, avec champagne et feux d'artifice. De l'autre, un moment calme, en famille. Mais l'un comme l'autre ont fait l'objet de répressions politiques. En 1915, le tsar Nicolas II a interdit les célébrations du jour de l'An, décrites comme le fruit d'une « mauvaise influence allemande ». Après la chute de la monarchie, les bolcheviks ont autorisé la résurgence de la « fête du sapin », qu'ils ont même rebaptisée « Sapin rouge », *Krasnaïa Iolka*. C'est en chemin de Moscou à Sokolniki, où il allait fêter le Sapin rouge avec les enfants du village, le 31 décembre 1919, que Lénine et ses gardes ont été dévalisés

par le tristement célèbre brigand moscovite Iakov Kochelkov. Le dirigeant a été dépouillé de son browning, de son argent et même de sa voiture, mais il est malgré tout arrivé à destination. Pour les enfants de paysans de l'époque, le jour de l'An était quelque chose d'étranger et d'exotique. Noël était plus familier. Vous aurez noté que Lénine s'est rendu auprès des enfants le 31 décembre, et pas le 6 janvier : il est clair que le plan des bolcheviks était de remplacer Noël par le jour de l'An.

Si cette guerre contre Noël et les fêtes religieuses en général a été plus ou moins couronnée de succès en Russie, la révolution de 1917 et la fin de la Première Guerre mondiale ont donné un nouvel élan au mouvement de libération nationale en Ukraine. L'espoir de l'indépendance constituait déjà un terreau fertile pour le renouveau des traditions populaires, y compris celle de Noël. Le compositeur Mykola Leontovytch, également chargé de cours à l'université de Kyiv, avait ainsi passé vingt ans à arranger et réarranger le vieux chant de Noël ukrainien *Chytchedryk*. Ce cantique allait devenir le principal succès du Chœur républicain ukrainien, créé en janvier 1919 à Kyiv, à l'initiative de la République populaire d'Ukraine<sup>1</sup>, pour faire découvrir la musique et la culture nationales à l'Europe et au monde. Le chœur est parti en tournée européenne dès mars 1919. En septembre 1922, son fondateur et chef d'orchestre, Oleksandr Kochyts, a quitté la Pologne avec quelques chanteurs pour une tournée aux États-Unis, d'où ils ne sont jamais rentrés.

*Chytchedryk* a été joué pour la première fois en Amérique le 5 octobre 1922, au Carnegie Hall de New York. Son

1. L'éphémère République populaire d'Ukraine, proclamée à la suite de la révolution de 1917, a tenté de maintenir un État indépendant pendant quelques années, au milieu du chaos de la guerre civile.

adaptation anglaise, *Carol of the Bells*, a été inaugurée au Madison Square Garden de New York en mars 1936, sous la direction de Peter Wilhousky. Ce chef d'orchestre américain d'origine ukrainienne n'était autre que l'auteur du texte anglais. Et c'est ainsi que ce cantique ukrainien est devenu un tube de Noël dans le monde entier. Son histoire, et celle de l'éternelle tournée américaine du chœur d'Oleksandr Kochyts, forment le sujet d'un livre que la chercheuse et écrivaine Tina Peressounko est en train d'écrire dans le cadre d'une bourse d'études Fulbright. Pour ma part, je suis vraiment impatient de le lire. Je pense qu'il fera un cadeau parfait pour Noël 2023 !

En attendant que le livre soit publié, vous pouvez toujours chercher *Chytchedryk* sur YouTube ou d'autres plateformes, et l'écouter en ukrainien ou en anglais. C'est le chant parfait pour recréer l'ambiance de Noël.

14.01.2022

## Les séries télévisées ukrainiennes : producteurs et acteurs

La plus haute montagne d'Ukraine est le mont Hoverla, dans les Carpates, qui culmine à 2 061 mètres. Mais la plus importante se trouve à Kyiv et ne dépasse pas les 195 mètres : c'est la colline de Petchersk. Elle abrite le quartier du même nom, qui constitue le cœur politique du pays. Sur un ou deux pâtés de maisons, on y trouve le siège du gouvernement, le Parlement, la présidence et bien d'autres institutions de premier plan. Au milieu de tous ces ministères et administrations, le tribunal de Petchersk souffre depuis plus de vingt ans d'une réputation particulièrement